



Unser Gartenpfleger

Dialogue avec notre jardinier

Die Flächen rund um das Gebäude der HAFL sind das Arbeitsgebiet von Thomas Loeffler. Neben einem ökologischen Gartenbau liegen dem Hausgärtner aber auch die Philosophie und das Tierwohl am Herzen.

Les surfaces entourant les bâtiments de la HAFL sont le lieu de travail de Thomas Loeffler. Horticulture écologique, philosophie et bien-être animal sont autant de sujets qui lui tiennent à cœur.

«Mein Vater war Tierarzt und so kam es, dass es mich schon in jungen Jahren immer interessiert hat, was in den Tieren und Menschen drin passiert, was sie denken und fühlen. Als es um die Berufswahl ging, entschied ich mich für die Biologie. Ein Schlüsselmoment am Studienende war die Begegnung mit Berberaffen im Freigehege. Ich realisierte, dass selbst von uns Forschenden eigentlich niemand diese Tiere wirklich kannte, und ich begann mir die Frage zu stel-

«Der naturnahe Gartenbau findet hier eine grosse Unterstützung.»

len: Wer bin ich, was mache ich hier und welche Bedeutung hat meine Arbeit für die Gesellschaft? Über solche Fragen kam ich letztlich zur Philosophie und zur Arbeit in der biodynamischen Landwirtschaft.

Im Institut für anthroposophische Tiermedizin in Frick fand ich später eine neue berufliche Bestimmung. Leider wurde das Institut schon nach kurzer Zeit wegen Geldmangels wieder geschlossen. So zog es mich zurück in den Gartenbau, wo ich bereits zuvor kurzzeitig gearbeitet hatte. Ich habe die Grünanlagen in Überbauungen und bei Mehrfamilienhäusern gepflegt und merkte schnell, dass viele Menschen mehr Geld ausgeben für ihre Gärten, als für Lebensmittel. Zu dieser Zeit ist mir auch ein Phänomen aufgefallen, das man heute als «urban gardening» oder «urban farming» in grossen Städten kennt, also das Anbauen von Nahrungsmitteln in unmittelbarer Nähe zum Wohnort.

2010 wurde ich an der HAFL als Gärtner eingestellt und habe schnell Kontakt gefunden zu Menschen in verschiedenen Abteilungen, die meine Vorstellungen eines naturnahen Gartenbaus unterstützten. Zusammen mit meinen Teamkollegen ist es meine Aufgabe, die Gesamtanlage in eine ökologische Richtung zu entwickeln. Die Rabatten und Trockenwiesen sollen nachhaltig sein, ästhetisch ansprechend und didaktisch. So haben wir zum Beispiel auf dem Flachdach unserer Schule 120 Arten einheimischer und ausländischer Kräuter angepflanzt und mit Waldwissenschaftlern einen botanischen Lehrpfad eingerichtet. Am Biodiversitätstag, den wir dieses Jahr zum ersten Mal an unserer Schule durchgeführt haben, kamen nochmals über 50 Wildstaudenarten hinzu.

Den Kompost, den wir auf unseren Rabatten und Versuchsfeldern ausbringen, stellen wir auch selber her und sorgen so für eine natürliche Düngung der Flächen. Das jüngste Kooperationsprojekt ist der Bau einer Trockenmauer, die wir gemeinsam mit Mitarbeitenden anlegen. Dort wo früher ein aufwändig zu pflegender englischer Rasen war, entsteht in den nächsten Monaten nun ein kleiner Weinberg.»

Aufgezeichnet von: Patrick Suvada

« Mon père était vétérinaire et c'est ainsi que, depuis tout petit, j'ai toujours été intéressé par ce qui se passe à l'intérieur des animaux et des humains, ce qu'ils pensent et ressentent. Quand j'ai dû choisir un métier, je me suis tourné vers la biologie. Ma rencontre avec des macaques de Barbarie dans un parc animalier a été un moment clé de mes études. Je me suis rendu compte que personne ne connaissait vraiment ces animaux, pas même nous, les chercheurs. Et j'ai commencé à me demander qui j'étais, ce que je faisais ici et quelle était la signification de mon travail pour la société. Ces questions m'ont finalement mené à la philosophie et à l'agriculture biodynamique.

À l'Institut de médecine vétérinaire anthroposophique de Frick, j'ai ensuite trouvé ma nouvelle voie professionnelle. Mais l'institut a dû fermer peu après, faute de moyens. Je suis donc retourné à l'horticulture, où j'avais déjà travaillé un petit moment. J'ai entretenu des espaces verts d'immeubles et de maisons, et j'ai vite remarqué que beaucoup de personnes dépensaient bien plus pour leurs jardins que pour leur nourriture. À cette époque, j'ai aussi découvert un phénomène connu aujourd'hui dans les grandes villes comme «jardinage urbain» ou «agriculture urbaine», et qui consiste à cultiver des denrées alimentaires à proximité de chez soi.

En 2010, j'ai été pris comme jardinier à la HAFL, et je me suis rapidement lié d'amitié avec des personnes de différentes divisions, qui soutiennent mes idées sur une horticulture respectueuse de la nature. Mon équipe et moi avons pour tâche de rendre le campus de la HAFL plus écologique. Les plates-bandes et les prairies sèches doivent être durables, agréables à regarder et didactiques. Par exemple, sur le toit de notre école, nous avons planté 120 sortes de plantes herbacées de Suisse et d'ailleurs et, avec nos spécialistes en sciences forestières, nous avons aménagé un sentier didactique. À la Journée de la biodiversité, à laquelle nous avons participé pour la première fois cette année à la HAFL, plus de 50 plantes sauvages vivaces sont venues s'y ajouter.

« Ici, on soutient une horticulture qui respecte la nature. »

Le compost épandu sur nos plates-bandes et parcelles test, c'est nous qui le produisons: nous veillons à ce que la terre soit fertilisée naturellement. Et le dernier projet coopératif en date a été la construction d'un mur en pierres sèches, que nous avons bâti avec des collaborateurs. Le gazon anglais cher à entretenir sera remplacé par des vignes ces prochains mois. »

Propos recueillis par: Patrick Suvada